

Le marché des femmes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1983)**

Heft 674

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1024822>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

APRÈS UNE VOTATION VAUDOISE

Se donner les moyens de la sanction

L'initiative sur les prudhommes (rejetée par les Vaudois à trois contre deux, 19,5% de participation...) n'avait pas les défauts qu'ont voulu souligner à gros traits ses adversaires. A été démontrée, il est vrai, la difficulté de rédiger de toutes pièces un texte législatif, parce qu'on le fait en milieu fermé, alors que la procédure parlementaire ordinaire, précédée de consultations, permet de mieux tenir compte des résistances.

Difficulté aussi, et vérifiée, de faire triompher une idée, quand une partie de la population est déjà servie, et quand il ne s'agit pas d'un sujet dit «mobilisateur».

Le Cartel syndical vaudois était le premier partenaire de la coalition en faveur de cette initiative. Or ses moyens financiers et son organisation ne lui laissent qu'un faible rayon d'action. Ne serait-il pas prioritaire d'assurer son assise, ses ressources, ses méthodes d'engagement? Puis de les mettre à l'épreuve en des occasions bien choisies. Le rayonnement du Cartel syndical est indispensable à la vie politique et économique vaudoise.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Visite à M^{me} Eudoxie Blanc

Jouez-vous aux dominos?

Je vous recommande, non seulement pour l'attrait propre au jeu, mais pour les joies que vous donnera la lecture des règles:

«Un jeu de Domino se compose de 28 ou 55 pions. Le plus petit jeu possède comme nombre maximum un double 6 = 12 yeux (ou points). Le plus grand jeu possède un double 9 = 15 yeux (ou points) (sic!). Au début du jeu tous les pions sont

placés sans choix, tournés et avec le côté d'avant montrant sur la table (sic). Un nombre différent de joueurs peut y prendre part, mais *ne pas trop* (sic) afin que chaque joueur *peut* prendre un nombre déterminé de pions qu'il place devant lui en demi-cercle de sorte que ses partenaires ne peuvent pas voir le côté d'avant des pions.» Etc.!

Je rêve au système qui m'a contraint à faire du thème latin (je ne parle pas de la version), jusqu'au baccalauréat... On peut estimer sans pessimisme que trois sur quatre des enseignants écrivaient un latin semblable au français de l'honorable traducteur du texte cité ci-dessus, c'est-à-dire un charabia propre à réveiller les morts et à tuer les vivants — de vivants, Dieu merci, il n'y en avait plus, tous les Romains, tous les «latinophones» sont morts depuis longtemps.

... *Semblable?* Vraisemblablement pire, vu l'absolue impossibilité où ces infortunés se trouvaient d'apprendre la langue qu'ils étaient supposés enseigner, de la parler!

Nous sommes revenus de pareilles aberrations. Mes élèves, le ciel en soit loué, n'ont plus de thème à leur baccalauréat. Nous avons renoncé à ce qui était un très pur exercice de la malhonnêteté intellectuelle, où l'on voyait des gens ne sachant pas ce qu'ils enseignaient l'enseigner à des élèves qui jamais ne parviendraient à l'apprendre... J'en parle avec quelque amertume. J'y ai perdu huit ans. Pendant ces huit années, même peu doué, j'aurais pu apprendre l'espagnol. Parlons d'autre chose.

J'ai été voir M^{me} Eudoxie Blanc, non loin de Fillinges, en Savoie. M^{me} Eudoxie Blanc (qui parle un français savoureux et fort correct), nonante-trois ans, tient un petit restaurant, où elle sert la fondue. Accessoirement, elle confectionne des gilets, pulls, etc., en *poils de chien*, ce qui lui a valu de passer dans l'émission *Incroyable, mais vrai*, le dimanche après-midi, des millions de téléspectateurs, des dizaines d'articles, des avalanches de lettres et de visiteurs!

A dire vrai, je n'y allais ni pour la fondue, ni pour les chandails en poils de chien (*Pacha*, le chien,

énorme, croisé apparemment de terre-neuve et d'ours blanc), mais pour rencontrer M^{me} Joëlle Bartolomeo, laquelle prépare une thèse de doctorat sur George Sand, à l'Université de Grenoble! Il ne vous échappe pas que l'Université de Grenoble s'intéresse tout particulièrement à Sand et au romantisme à cause de la présence à Grenoble, voici quelques années, de Léon Cellier, l'éminent spécialiste, auteur d'une thèse sur Fabre d'Oliver... Donc, j'ai vu le chien, les jerseys, gilets, tricots — et j'ai eu ma fondue. Pour cela, il a fallu aller acheter le fromage à une petite épicerie, un peu plus loin. Puis il a fallu couper nous-mêmes le fromage, étant donné que M^{me} Eudoxie Blanc, née en 1890, préparait le repas de midi pour ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants... J. C.

COMMUNICATION

Le marché des femmes

Depuis quelques mois, la presse féminine suisse alémanique est agitée par des mouvements divers. Après plusieurs disparitions («Die Frau», «Elle», «Jetzt») et fusions («Annabelle»/«Elle», puis «Annabelle»/«Femina»), voilà deux nouveaux mensuels: (IN), le périodique pour le lecteur/la lectrice de ce temps, et «Voilà» (sic), le magazine jeune pour les femmes lancé par le «Tages-Anzeiger». Respectivement 60 000 et 45 000 exemplaires pour le numéro de lancement. Une performance rédactionnelle pour Marie-Louise Kotz et l'équipe de (IN), qui a en revanche recueilli des annonces d'un sexisme provoquant (à moins que la jupe fendue et le nu passent pour des hommages à LA femme...). Quant à «Voilà», bourré de pub, affirmée comme telle ou rédactionnelle, il n'enrichit pas précisément l'image de la presse féminine. Dans la grande tradition des magazines à feuilleter (pour les photos et les jeux) et à recycler tout de suite.